

l'intérêt du plus grand nombre ; les cours ne devraient-ils pas avoir lieu le soir de huit à neuf heures , moment le plus inoccupé de la journée.

M. Demons et M. François sont les seuls professeurs qui aient commencé leur enseignement. Déjà la vogue est acquise à ce dernier. M. Demons n'a pas compris qu'un cours de littérature ancienne , pour des gens du monde , devait se faire autrement que pour des élèves de troisième. La traduction d'un chant d'Homère ou d'une *philippique* de Démosthène ne peut plus alors suffire. C'étaient de larges parallèles qu'il fallait établir entre l'éloquence politique des anciens et notre moderne tribune. C'étaient des comparaisons puisées dans leur poésie , leur littérature et les nôtres qui nous auraient offert quelque intérêt. Faites-nous sentir les sublimes beautés d'Homère , mais ne nous le traduisez pas mot à mot , comme l'anatomiste ferait d'un cadavre , dont il détaillerait les fibres et les nerfs.

M. Edgar Quinet , que précède ici sa réputation d'écrivain , ouvrira bientôt son cours de littérature étrangère. La foule ne fera pas défaut à l'auteur d'*Ahasvérus* et de *Napoléon*. Elle l'attend avec impatience. Les hommes de talent sont toujours sûrs de ne point parler dans le désert. Lyon , plus que tout autre ville , avait donc besoin , pour être stimulé dans ses appétits littéraires , de professeurs habiles et renommés. Le temps nous apprendra combien en possède notre Faculté des lettres.

LÉON BOITEL.

COURS D'HISTOIRE.

Avant de parler du cours d'histoire que vient d'ouvrir M. François à la Faculté des lettres de notre ville , on se pose naturellement cette question : où en est la science de l'histoire en France ?

Si la philosophie de l'histoire , fille des temps modernes , n'a pas encore acquis toute sa force , il est juste de dire que chaque jour la voit grandir et prendre possession du